



— *Très mauvais souvenir imprécis* —

Benoit Baudinat

Elle s'appelle H et elle a presque 31 ans. Elle aime un peu moins faire l'amour, elle aime toujours ça mais un peu moins qu'avant. Elle a eu des relations homosexuelles et hétérosexuelles, elle a beaucoup aimé faire l'amour, maintenant un peu moins qu'avant, elle a eu des mauvaises expériences avec le sexe, elle a le souvenir imprécis d'une expérience particulièrement mauvaise avec le sexe, peut-être lorsqu'elle était enfant, elle ne se souvient pas précisément avec qui et comment et dans quel contexte mais elle porte le souvenir imprécis d'une expérience particulièrement mauvaise avec le sexe, en plus de divers mauvais souvenirs d'expériences plus ou moins mauvaises avec le sexe, souvenirs précis d'expériences précises, pas forcément traumatisantes, mais enfin de mauvais souvenirs, de temps en temps elle s'interroge sur l'autre souvenir, celui qui est imprécis, pourquoi ne se souvient-elle pas précisément des détails, de tout, et pourquoi porte-t-elle néanmoins la certitude, renforcée par quelques éléments tangibles, indubitables, qui lui appartiennent, dont elle se souvient précisément, qu'un jour une très mauvaise expérience avec le sexe, un jour, elle, le sexe, très mauvais souvenir imprécis.

Elle a beaucoup aimé le sexe, elle a réussi à prendre beaucoup de plaisir, aujourd'hui elle aime toujours ça mais juste un peu moins, ce n'est pas grave, elle a presque 31 ans et elle vit avec un garçon formidable et tout va très bien avec ce garçon, tout va très bien.

Elle s'appelle H, elle a presque 31 ans, et le soir elle essaie de travailler, ça veut dire elle essaie d'écrire de la poésie et des histoires mais elle n'y arrive plus très bien, elle dit «C'est normal, c'est normal d'être bloquée pour écrire de la poésie et des histoires quand le monde dehors est comme ça, et c'est un mélange de plusieurs choses, c'est le contexte, on ne voit que ça mais ça ne se voit pas vraiment que le monde est comme ça, dehors, et l'anxiété est très forte, c'est normal, c'est normal d'être bloquée pour écrire de la poésie», elle dit ça et puis elle pense à Emily Dickinson et Fernando Pessoa et elle pense comme ça «Je suis vraiment une merde, je suis de la merde, soit je m'aveugle, soit je me victimise, je suis une merde» et puis elle se sent très seule, elle s'imagine qu'elle a des trilobites sur le visage, des choses de la mort, elle n'ose pas toucher son visage parce qu'elle a peur des trilobites.

Elle s'appelle H, elle a presque 31 ans, elle n'écrit presque plus de poésie, c'est à dire qu'elle ne travaille presque plus, elle cherche du travail, elle voudrait un vrai travail, elle s'y prend mal, elle ne trouve pas de travail, c'est parce que le monde est comme ça, dehors, c'est parce qu'elle est une merde, c'est parce que l'anxiété est très forte, c'est un mélange de plusieurs choses, elle voudrait de l'argent et pour ça elle est prête à travailler, elle ne manque pas de courage, elle est déterminée mais elle s'y prend mal et le monde est comme ça, dehors, en train de changer, elle pense parfois «Il est en train de mourir» mais elle le sait, c'est davantage une mutation, il est en train de finir, le monde, il finit d'exister comme ça et il adviendra autre chose de lui, bientôt, elle le sait mais elle pense «Bientôt pour moi et bientôt pour un trilobite, ce n'est pas la même chose, bientôt pour un séquoia, bientôt pour le soleil, bientôt pour la Terre et sa jumelle, ce n'est pas la même chose», et le monde finit d'exister sous cette

forme que l'on observe encore, c'est à dire qu'il existe et n'existe plus, et elle trouve ça épouvantable et humiliant et absurde de se démener pour trouver une place dans ce monde, tous les efforts pour être validée par ce monde, pour correspondre à ce monde, pour faire honneur à ce monde, alors qu'il est mort déjà et que tout le monde le sait.

Elle s'appelle H, elle a presque 31 ans et elle y pense souvent, elle se dit «J'ai presque 31 ans», elle se souvient aussi de s'être dit «J'ai presque 30 ans» et «J'ai presque 29 ans» et ainsi de suite chaque année, avec une amertume grandissant — vieillissant — avec elle, elle pense souvent à son âge et il y a pour elle dans ce nombre qui l'accompagne comme le code-barre de sa propre vacuité, la somme des informations qui la définissent contenues dans le nombre, son ADN dans le nombre, le panoptique de sa vie dans le nombre, son bilan cardiaque dans le nombre, la certitude de l'échec dans le nombre, amer, sombre et sec comme une vieille dalle.

Elle s'appelle H, elle a presque 31 ans. Elle est confinée, bien sûr, tout le monde en train de finir est confiné, ça fait longtemps qu'elle est confinée, avec le garçon formidable, tout va très bien, avec ses deux enfants, tout va très bien, et la nuit depuis la fenêtre de sa chambre, au sixième étage, elle voit les lumières des plantations usines illuminant le ciel, elle regarde l'immense buée rose des lampes horticoles, à l'horizon, dans la nuit, elle pense aux oiseaux, morts-vivants et insomniaques comme le monde en train de finir, à cause des lampes horticoles des plantations usines, elle est sans solution, comme les oiseaux, elle pense aux oiseaux et aux légumes calibrés sous les lampes horticoles, elle est sans solution et quelque part, un jour, elle, très mauvais souvenir imprécis.

Elle s'appelle H, elle a 30 ans, elle est confinée avec le garçon formidable, tout va très bien, ses deux enfants, tout va très bien, elle n'écrit presque plus de poésie, elle voit la buée rose, à l'horizon dans la nuit, son ADN est dans son âge, elle pense qu'elle est une merde, elle entend des voix dans ses machines, elle entend Juan Branco, et Michel Cymès, et Sadhguru, et Alain Soral, et Squeezie, et Thinkerview, et Usul, et Denis Robert, et Eric Zemmour, et Jean-Luc Mélenchon, et Solange te parle, et McFly et Carlito, et ses muscles appellent au secours, elle est demi-présente, souvenirs de pluie, de boue dans les tranchées, d'armes bruyantes, d'idéologies commodes, des lectures, des voix dans ses machines, une rage à marée basse, elle est sans solution, elle est demi-présente, elle est confinée, elle voit les fourgons bleus dans ses machines et dans la rue qui encrassent l'air à la manière d'un yacht de milliardaire, les boucliers, les casques, les visières, les armes, les masques à gaz, elle joue à La Bonne Paye avec ses enfants et le garçon formidable, elle voit les livreurs à vélo longer les fourgons bleus, dans ses machines et dans la rue, elle voit la buée rose, elle joue au Mille Bornes avec ses enfants et le garçon formidable, elle est confinée, elle a toujours été confinée, elle pense qu'elle est une merde, son ADN est dans son âge, elle joue au menteur, elle a trop chaud, elle rafraîchit son fil Facebook, elle écoute des voix dans ses machines, elle aime juste un peu moins le sexe, elle rafraîchit son fil Facebook, elle n'écrit presque plus de poésie, elle, quelque part, un jour, très mauvais souvenir imprécis.